

métier, et encore qu'il importe le métier, dès que l'homme a du courage et de la persévérance, car c'est le point. Il en est tout autrement si l'émigrant ne sait pas faire face aux éventualités ; alors celui-là est déçu, se plaint et tombe dans la misère.

Je me contenterai de faire appel à tout homme intelligent. Entendons-nous bien et tâtons-nous. Il y a de l'or ici qui nous attend.

Je brille à Québec ; je suis une célébrité ; je ne me refuse rien, et il y a six semaines que j'y suis. J'ai bien le droit d'espérer, mais aussi j'ai étudié, j'ai travaillé.

Pour moi je reste ici ; j'étudie et j'espère.

Pour le respect de l'émigration dont vous êtes le promoteur à Paris, je vous autorise, M. Bossange, à faire tel usage que vous voudrez de cette lettre que je suis heureux de remettre à votre représentant que j'ai vu ici avec tant de plaisir.

L. GRANDPERRET.

*Lettre de M. Bastien Vogt, Cocher chez M. le Juge Caron, à Québec, à sa Femme.*

Ma chère Femme,

QUÉBEC, 17 Juin 1872.

J'ai le bonheur de t'apprendre que je suis arrivé ici sans accident et en bonne santé. Le voyage s'est très-bien passé, et nous n'avons eu que deux jours de mauvais temps, puis quelques brouillards, ce qui fait que nous avons été douze jours en route au lieu de neuf ou dix, les brouillards empêchant de marcher aussi vite qu'on l'aurait voulu. J'ai le bonheur de t'apprendre que j'ai trouvé une bonne place de cocher chez un juge à Québec, et que j'entre en fonctions à partir de demain, Mardi 18 Juin. Je suis assez content des conditions qui me sont faites, je dois gagner 70 fr. par mois pour commencer, plus la nourriture, le logement et l'habillement, et il n'y a pas trop d'ouvrage, puisque je n'aurai que deux chevaux à soigner et deux voitures à entretenir. Mais ce qui me fait le plus de plaisir c'est que tu seras placée avec moi dans la même maison comme cuisinière aux gages de 60 fr. par mois. Aussi je te prie de faire ton possible pour arriver dans le plus bref délai, car ces personnes t'attendent avec impatience et moi aussi, bien entendu. Tu n'auras pas à t'occuper du prix de ton voyage, c'est moi qui le paye ici ; tu n'auras qu'à aller voir M. Bossange pour prendre ses ordres, et tu lui adresseras en même temps mes sincères compliments. Tu auras soin d'emporter tout notre linge, les matelas, draps, couvertures, etc., etc., surtout les rideaux ; quant au reste tu pourras le mettre dans une malle ou dans un sac bien fort. Il faudra te munir d'une bonne valise pour ton voyage ; tu y mettras des bas, deux chemises, des mouchoirs, surtout des pantoufles ou une paire de souliers de rechange, puis quelques provisions, telles que sucre, chocolat, petits biscuits et des confitures. Tu feras aussi mettre dans un petit panier cinq ou six bouteilles de vin de Bordeaux.